



Dr. Wolfram Kuoni, Vorstandsmitglied von DAH.

Foto: Béatrice Devènes

Dr Wolfram Kuoni, membre du comité de DAH.

«ZÄHLT NUR NOCH NEUE BAUKULTUR?»

Die Kulturbotschaft 2021–2024 liegt vor. Erstmals wird sie durch eine interdepartementale Strategie zur Förderung der Baukultur – kurz «Strategie Baukultur» – ergänzt. Was ist davon zu halten?

Nun, das grosse Schaulaufen der Kulturpolitiker und Verbände ist eröffnet. Kaum ein Akteur, der sich nicht über mangelnde pekuniäre Mittel empört und den Abbau beklagt. Auch wir machen bei diesem Ritual mit: In unserer Eingabe an den Bundesrat beklagen wir – zu Recht! – den fortgesetzten Rückzug des Bundes aus der Verbundaufgabe des Erhalts und der Pflege von Baudenkmalern, Ortsbildern und archäologischen Stätten. Die Differenz zwischen den in Aussicht gestellten Mitteln 2020 (CHF 23,3 Mio.) und dem effektiven Budget 2020 (CHF 20,6 Mio.) ist massiv und steht in scharfem Gegensatz zur Bezifferung des jährlichen Bedarfs von CHF 100 Mio. in der Kulturbotschaft 2016–2020. Zudem hat der Bund innert 20 Jahren (1999–2019) sein finanzielles Engagement für den Erhalt der wertvollsten Baudenkmalern teuerungsbereinigt halbiert.

Doch DACH darf sich nicht auf das Rufen nach mehr etatistischer Unterstützung beschränken. Wir sind Private, die privates Eigentum primär mit privaten Mitteln unterhalten – und das mit viel Herzblut und Enthusiasmus. Das muss auch so bleiben. Der Ruf nach grösseren staatlichen Töpfen entspricht nicht unserem Selbstverständnis. Eigenverantwortung und -initiative prägen unser Tun und Handeln. Dass wir quasi einen «bauhistorischen Service public» erbringen, erfüllt uns mit dankbarer Freude und einer stillen Prise Stolz.

Viel mehr Sorge als die stockenden staatlichen Mittel muss uns hingegen die stiefmütterliche Behandlung des historischen Bauerbes in der genannten «Strategie Baukultur» bereiten: Mit der Kulturbotschaft 2016–2020 beauftragte das Parlament das Bundesamt für Kultur, in Zusammenarbeit mit allen relevanten Bundesstellen, eine interdepartementale Strategie des Bundes zur Förderung der Baukultur zu erarbeiten, die spätestens 2020 gutgeheissen werden soll. Diese «Strategie Baukultur» liegt nun vor, inklusive Vision, strategischer Ziele und eines Aktionsplans mit 41 Massnahmen. Auch das lautstarke Bekenntnis für ein umfassendes Verständnis von Baukultur fehlt nicht, sehr wohl aber Massnahmen zum Schutz des historischen Bauerbes. Auf «Bundesdeutsch» heisst dies lapidar: «Bestehende und geplante Massnahmen des Bundes in den Bereichen Ortsbildschutz, Denkmalpflege, Archäologie und Kulturgüterschutz sind nicht Gegenstand dieses Aktionsplans.» «Strategie Baukultur» ohne Berücksichtigung der historischen Baukultur? Die Verbannung der historischen Bausubstanz in den politischen Mottenschrank zugunsten einer artifiziellen Überhöhung der zeitgenössischen Architektur? Dieses fatale Verständ-

«N'Y EN A-T-IL QUE POUR LA NOUVELLE CULTURE DU BÂTI?»

Le message culture 2021–2024 est arrivé. Pour la première fois il est assorti d'une stratégie interdépartementale d'encouragement de la culture du bâti, en bref «Stratégie de la culture du bâti». Que peut-on en penser?

Le carrousel des politiciens et des associations s'est mis en route. Pas un acteur qui ne se plaigne du manque de ressources financières et du démantèlement que cela implique dans son domaine. Nous joignons notre voix à celle des autres. Dans notre soumission au Conseil fédéral nous nous plaignons – à juste titre – du retrait très marqué de la Confédération pour ce qui est des tâches qu'elle doit assurer de concert avec les cantons en matière de conservation et d'entretien des sites archéologiques, des monuments historiques et des sites construits. L'écart entre les moyens envisagés pour 2020 (CHF 23,3 mio) et le budget effectif pour 2020 (CHF 20,6 mio) est conséquent et en forte contradiction avec le chiffre de CHF 100 mio concernant les besoins, qui figure dans le message culture 2016–2020. De plus, en l'espace de vingt ans (1999–2019), la Confédération a réduit de moitié son engagement en faveur de la conservation des monuments historiques les plus précieux.

DAH ne peut cependant se contenter de réclamer un appui de l'Etat. Nous sommes des privés qui entretenons des biens privés, essentiellement avec des moyens privés, avec passion et enthousiasme. Cela doit continuer ainsi. Cela ne nous ressemble guère de réclamer à cor et à cri des fonds publics plus importants à l'Etat. Notre démarche se caractérise par la responsabilité individuelle et le sens de l'initiative. Et nous sommes heureux, reconnaissants et quelque peu fiers de fournir pour ainsi dire un «service public du bâti historique».

Ce qui nous préoccupe beaucoup plus que le gel des moyens financiers est le sort réservé dans cette Stratégie de la culture du bâti au patrimoine bâti historique, relégué au rang de parent pauvre. Avec son message culture 2016–2020 le Parlement avait chargé l'Office fédéral de la culture, en collaboration avec tous les services fédéraux concernés, d'élaborer une «Stratégie d'encouragement de la culture du bâti» qui devait être adoptée au plus tard en 2020. Cette Stratégie a été maintenant présentée, avec sa vision, ses objectifs stratégiques et un plan d'action de 41 mesures. L'engagement haut et fort en faveur d'une conception globale de la culture du bâti ne manque bien entendu pas, mais ce qui manque ce sont les mesures pour protéger le patrimoine bâti historique. En langage fédéral on trouve cette phrase lapidaire: ainsi, il (le plan d'action) ne porte pas sur les mesures existantes et prévues de la Confédération dans les domaines de la protection des sites construits, de la conservation des monuments historiques, de l'archéologie et de la protection des biens culturels. Une «Stratégie